dehors les plus humbles et les formes les plus simples, on discernait en lui une grande sûreté de jugement et une profonde connaissance des hommes et des choses. »

R. I. P.

R. P. Louis Lebret, 1829-1903 (584).

Nous maintenons à cette notice son caractère de lettre privée, à cause de la personnalité de son auteur, le Père Albert Lacombe. Nous croyons que conserver à ces lignes fraternelles leur pittoresque allure vaut bien la peine de renoncer à des retouches, à qui d'ailleurs on eût pu reprocher d'avoir ou trop ou trop peu modifié.

Mon très Révérend Père,

Qu'il me soit permis, à moi, vieux missionnaire Oblat de ce Vicariat de Saint-Albert, de transmettre à notre chère famille, par votre entremise, mes souvenirs sur ce regretté missionnaire de notre Congrégation. Ayant eu des rapports fréquents avec ce cher compagnon de nos missions, je suis heureux de dire à mes Frères en religion mes impressions sur lui. Aujourd'hui, après des funérailles présidées par notre évêque, il repose dans la partie de notre cimetière réservée au clergé et aux communautés religieuses. Depuis longtemps il souffrait beaucoup d'une cruelle rupture et surtout de la maladie du cœur : il redoutait la mort, malgré sa sérieuse préparation depuis longtemps. Dieu, dans sa bonté, lui a épargné les frayeurs de ces derniers moments. Il s'est éteint, même sans s'en apercevoir, après avoir fait une petite promenade dans sa chambre. Trois heures avant, je m'étais entretenu avec lui assez longtemps, sans me douter que le moment fatal était si proche.

Il est couché auprès des Pères André et de Kérangué. C'est à ce cher Oblat que je veux aujourd'hui appliquer ces paroles de l'Ecriture : *Beati qui in Domino moriuntur.*

Puissent surtout mes derniers moments être semblables aux siens !

Le R. P. Louis LEBRET a toujours été le modèle du bon prêtre et du religieux qui, malgré ses défauts de caractère, voulait sincèrement le bien des âmes et celui de la Congrégation des Oblats, qu'il aimait de tout son cœur. J'en ai été l'heureux témoin bien des fois.

Le P. LEBRET, partout où il a passé, a passé en faisant le bien. Les différentes sortes de populations au milieu desquelles il a eu à exercer son zèle et son dévouement, lui ont toujours témoigné le plus grand respect et une confiance filiale. C'était le type du vrai prêtre et de l'homme de Dieu. Soit au milieu des sauvages, soit au milieu des métis et des blancs, il n'avait qu'une chose à cœur, la défense de l'église et l'honneur de sa Mère, la Congrégation des Oblats, dont il était si fier d'être membre.

On se tromperait, à ce qu'il me semble, si, en faisant une notice nécrologique d'un des nôtres, on se contentait seulement de proclamer ses qualités. Les missionnaires, en se consacrant aux missions lointaines au delà des mers, n'ont pas laissé derrière eux leurs misères de caractère et leurs défauts. Tout en voulant être de vrais apôtres, il faut bien s'attendre à leur voir faire de faux pas, dont les plus parfaits ne sont pas exempts. Notre pauvre nature nous suit partout.

Notre cher défunt, malgré toute sa charité envers ses frères, était parfois d'un commerce difficile par sa rigidité et sa sévérité et aussi son originalité. Ceux qui ont passé sous sa férule se le rappellent encore, tout en conservant le bon souvenir de ses vertus sacerdotales et religieuses. Avec les néophytes, surtout les pauvres sauvages, il avait un cœur de mère ; avec ses frères, sur lesquels il avait autorité, il était sévère même jusqu'au point d'aller trop loin.

En venant dans les missions d'Amérique, son bon sens d'apôtre lui avait fait comprendre que pour être missionnaire dans toute la force du terme, au milieu de différentes nationalités, il était plus qu'important de comprendre, et de se faire comprendre de tous ceux avec lesquels il

devait être en rapport ; il se mit donc à l'étude des langues, d'abord l'anglais, qu'il parvint à posséder. Il était un des Français, parmi nous, qui prêchait très bien en cette langue. Ayant reçu son obédience pour les missions sauvages, il se dévoua au dialecte otchipwe ou sauteux qu'il parvint à parler correctement à l'admiration des sauvages, tant il est vrai qu'ils aimaient à dire : « Ce prêtre, notre Père, parle aussi bien que nous. »

C'est une grande grâce du bon Dieu pour le missionnaire, de savoir se plaire et se faire une nouvelle patrie dans sa mission. Le cher Père LEBRET a aimé les missions sauvages où l'obéissance l'a envoyé. Quand il était obligé de s'en éloigner, ses néophytes le regrettaient et s'en informaient, longtemps après son départ.

Le P. Louis LEBRET est né le 30 novembre 1829, à Hénambihen (diocèse de Saint-Brieuc), d'une famille très respectable et très chrétienne. Son père s'appelait René Lebret et sa mère Toussainte Girard. Entré tout jeune au petit Séminaire de Dinan, il y fit de bonnes études, sous les soins des prêtres de cette institution. Sa piété et sa régularité lui méritèrent d'être appelé par la voix de Dieu à la vocation religieuse. Il répondit tout de suite à cette inspiration divine.

Il vint demander son admission auprès de la Congrégation des Obla's, qu'une circonstance toute providentielle lui avait fait connaître. Cette nouvelle famille religieuse, encore dans toute la vigueur de sa jeunesse, avait souri à l'esprit du missionnaire qui avait déjà germé dans son jeune cœur. Il se rendit au Noviciat de l'Osier, le 3 octobre 1857. Nous n'avons pas de détails sur sa vie d'épreuve et de probation, mais il a dû y faire des progrès et donner satisfaction, puisqu'en septembre 1858, il passait au scolasticat de Montolivet, pour faire ses vœux d'Oblat, le 19 janvier 1859. Comme il parlait avec bonheur de ce beau temps de sa vie, alors qu'il avait la consolation de voir et d'entendre notre bien-aimé Fondateur, dont il a reçu bien des fois la bénédiction !

Mais le jour à jamais désiré était enfin arrivé pour le jeune Oblat de la Bonne Mère. Il reçoit son obédience

le 7 octobre 1859, pour le Canada. C'est à Ottawa, chez nos Pères, qu'il recevait l'onction sacerdotale des mains d'un des nôtres, Mgr GUIGUES, le 17 mars 1861. C'est sans doute à la coïncidence de cette date que le Père LEBRET était si dévoué quand il s'agissait de la Saint-Patrice et que lui aussi se montrait si enthousiaste le 17 mars.

Aussitôt, en compagnie d'un de nos Pères, il est envoyé aux Missions de la Baie d'Hudson, au milieu des sauvages. Si aujourd'hui ces missions sont encore pénibles, malgré les quelques améliorations dans le voyage, qu'était-ce alors pour la nourriture et le peu de confort qu'offraient les pauvres ressources de la Propagation de la Foi ? Après une dizaine d'années, occupées à visiter ces missions, l'obéissance le ramène à Montréal, pour lui confier l'importante et si respectable charge de Maître des Novices, à Lachine. C'est en 1874 que la Congrégation voulant fonder une résidence à Saint-Paul du Minnesota, on choisit le Père LEBRET pour le mettre à la tête de ce nouvel établissement, avec pour socius le Père LAUZON. Dans nos passages à Saint-Paul, nous avons eu l'occasion de voir et d'admirer le zèle, l'activité et la capacité du P. LEBRET pour cette œuvre, qu'il avait tant à cœur. Les Irlandais et les Allemands en savent quelque chose.

En 1877, nous le retrouvons à Lowell (Etats-Unis), et à l'Université d'Ottawa, comme économe et en même temps chapelain de la communauté des Sœurs de Charité.

Après avoir passé quelque temps à Plattsburg, il est envoyé dans le Vicariat de Saint-Boniface, où, à Winnipeg, il devint curé et fondateur de la nouvelle paroisse de l'Immaculée-Conception. En 1884, on le retrouve à la mission des Métis à Qu'Appelle et après, au milieu des Sauteux du fort Alexandre au lac Winnipeg, pour aller ensuite à Prince-Albert avec Mgr PASCAL. Après avoir aidé le Vicaire apostolique à bâtir son évêché et sa cathédrale, il reçoit son obédience pour le Vicariat de Saint-Albert. Il quitte Saint-Boniface et, en compagnie de son vieil associé, le P. LACOMBE, il arrive auprès de

Mgr Grandin qui lui donne pour mission la petite ville de McLeod.

C'est là qu'après avoir enduré de grandes souffrances, il est ramené par le P. Lacombe à Calgary, à l'hôpital de Holy Cross, où il meurt le 5 janvier 1903.

Ce cher Oblat missionnaire est mort comme il a vécu, en saint prêtre et en enfant dévoué de sa Congrégation. Trois jours avant sa mort, assisté par le P. Seltmann, en présence des Sœurs de l'hôpital, je lui ai administré l'extrême-onction. Assis dans son fauteuil, avec toute la lucidité de son intelligence, dans le charme de la grande action qu'il allait faire, il reçut le sacrement des mourants. Avant de faire les saintes onctions, je lui dis : « Mon Frère et cher associé de nos missions, montrez-nous comment un Oblat doit mourir ! » Répondant à toutes les prières, après avoir reçu l'indulgence *in articulo mortis* c'est alors qu'après son action de grâces (il avait reçu le saint Viatique le matin), il nous pria de nous asseoir auprès de lui et nous dit . « Je suis arrivé à ce moment solennel de la vie où il s'agit de partir pour l'autre monde. *Cursum consummavi ! !* Mon Dieu ! *venio ad te, in manus tuas commendo spiritum meum ! !*

« Mon cher Père Lacombe, veuillez être mon interprète auprès de notre Père Général, que je salue pour la dernière fois et auquel je demande pardon pour mes fautes et manquements. A tous mes autres Supérieurs réunis, je demande pardon, et à tous mes Frères en religion, que je prie de me pardonner et de prier pour moi ! ! »

Alors, prenant sa croix d'Oblat, son chapelet dans ses mains et son scapulaire sur sa poitrine, il renouvela ses vœux. Comme c'était beau de voir cette scène ! Comme j'étais heureux d'être vieil Oblat et Frère de cet apôtre de nos missions ! « Allez, lui dis-je, mon cher Frère ; partez pour la vraie Patrie, allez dire à notre bon Jésus qu'il me fasse mourir d'une semblable mort. »

Oui, *beati qui in Domino moriuntur.*

Cher Père Général, que cette mort d'un de vos enfants soit un soulagement dans vos angoisses et vos épreuves.

* * *

Puis le R. P. LACOMBE reproduit une lettre qui lui a été adressée sur le R. P. LEBRET, et enfin un article publié dans la *Gazette de MacLeod* par un ministre protestant.

RÉVÉREND ET CHER PÈRE LACOMBE,

Comme j'ai passé quelques jours à MacLeod avec le regretté P. LEBRET, dans les dernières semaines de sa maladie, vous voulez que j'ajoute quelques mots à l'intéressante notice que vous envoyez sur ce cher défunt à notre Révérendissime Père Général. Voici quelques traits d'édification dignes d'être conservés. Je n'ai connu le P. LEBRET que de nom avant sa dernière maladie. Quand cette maladie, qui le minait depuis longtemps, l'eut forcé à garder la chambre, Monseigneur me demanda d'aller le voir souvent et de passer avec lui autant de temps que me laisseraient mes autres devoirs. C'est dans ces visites que j'ai pu admirer sa piété : son bonheur était de communier tous les matins et, pour le faire plus dignement, il faisait une sorte de confession générale avant de communier. Souvent, il renouvelait aussi ses vœux, tantôt avant, tantôt après la communion. Le chapelet, oh ! qu'il l'aimait ! On peut dire qu'il ne le quittait point. Ce bon vieillard avait une tendre dévotion à Notre-Dame des Sept-Douleurs dont l'image était suspendue en face de son lit avec deux statuettes qu'il ne perdait jamais de vue, l'une de saint Joseph et l'autre de sainte Anne. Avec quelle confiance, avec quel amour il contemplait ces compagnons, ces consolateurs de ses ennuis et de ses souffrances !

Une vertu qui a brillé dans le P. LEBRET avec un nouvel éclat, ce fut sa prompte et complète obéissance à quitter MacLeod pour venir à l'hôpital de Sainte-Croix, à Calgary. A peine le R. P. LACOMBE, son supérieur, lui a-t-il témoigné le désir qu'il se rendît avec lui à Calgary : « Je suis religieux, dit-il, mon Supérieur parle et je suis prêt à partir. » Et pourtant, il souffrait beaucoup. C'était un voyage de cent milles en chemin de fer et trois milles en

voiture. C'était laisser MacLeod, sa paroisse chérie, qu'il avait, pour ainsi dire, enfantée dans ses vieux jours ; paroisse où il avait bâti une jolie église et une résidence respectable, paroisse où il avait beaucoup travaillé, où il était aimé des protestants comme des catholiques. En effet, là, deux docteurs protestants lui prodiguaient gratis leurs soins constants et délicats ; là, les visiteurs formaient comme une procession ininterrompue autour de la maison et les présents couvraient sans cesse sa table de fruits exquis et de mets délicats. C'était donc pour son cœur un immense sacrifice, mais Dieu a parlé, il obéit, il part.

* * *

La gazette de Carduff (Ass.) contient une esquisse graphique du feu P. LEBRET, pionnier missionnaire du Nord-Ouest, mort dernièrement à l'hôpital Sainte-Croix de cette ville de Calgary.

Au printemps dernier, nous rencontrâmes à MacLeod le P. LEBRET et nous fûmes fier de faire la connaissance de ce grand et vénérable missionnaire dont les labeurs et la vie dévouée forment une partie de l'histoire de notre Ouest Canadien.

L'église catholique et le presbytère sont situés sur la haute rive de la rivière, changée pendant ces jours d'inondation en un torrent rugissant, et s'étendant un mille et demi de l'autre côté. Le grand, majestueux et vieux Français — car il était natif de la belle France — se promenait lentement ici et là, à la lumière du crépuscule, s'arrêtant de temps à autre pour jeter un regard sur les eaux débordées qui emprisonnaient MacLeod. Sa figure était un trait frappant dans cette scène impétueuse. L'air imposant du vieux prêtre aux yeux noirs, la tête nue, portant la robe noire de son Ordre et la ceinture autour de la taille, à laquelle on voyait luire au reflet du soleil couchant un grand crucifix de cuivre, le souvenir de cet ami des Indiens, comme nous nous tenions debout sur les bords de cette terrible inondation, restera longtemps gravé dans ma mémoire. Non seulement c'était un

homme d'une grande bonté, d'une grande force et plein de douceur, mais aussi il était affable en conversation. Car le Recteur de MacLeod possédait, en dehors de ses connaissances et de sa sagesse, le don d'une humeur gaie et pleine de génie. Il était assez bon pour inviter l'errant hérétique d'aller le voir, mais nous ne nous rencontrerons jamais plus.

* * *

Telle est, mon Très Révérend Père Général, la notice que j'ai cru devoir vous transmettre, comme un faible tribut d'affection à mon Frère, le P. Lebret, et à Votre Paternité un souvenir de l'amour de ce cher Oblat envers son premier Supérieur religieux.

Veuillez me bénir et me croire de plus en plus votre enfant respectueux et dévoué.

A. Lacombe, *O. M. I.*

R. I. P.

R. P. Joseph Royer, 1823-1905 (645).

Le R. P. Royer a fourni une longue et féconde carrière de 50 années de prédication dans tous les milieux, à toutes les classes de la société, donnant ainsi dans sa personne un bel exemple de ce que doit être le vrai missionnaire Oblat de Marie, fidèle à l'esprit primitif de sa Congrégation.

Joseph Royer naquit à Marolles-lez-Braults (diocèse du Mans), le 20 avril 1823. Il fit son cours classique au petit Séminaire, si réputé alors, de Précigné et entra ensuite au grand Séminaire du Mans. Lorsqu'il était en seconde année de théologie, le P. Léonard vint passer deux jours parmi les grands séminaristes, au cours de sa tournée apostolique, et le jeune abbé Royer conçut en lui les premiers germes de la vocation religieuse et